

M. HELIN

Vulgarismes et néologismes
dans la latinité médiévale

Extrait de la Revue
LE MOYEN AGE
Livre Jubilaire, 1963

Vulgarismes et néologismes dans la latinité médiévale

Bien qu'écrit il y a déjà quelque trente ans, l'article où M. Franz Blatt — qui préside aujourd'hui à la rédaction des premiers fascicules du *NOVUM GLOSSARIUM* publié sous les auspices de l'Union Académique internationale — distinguait les divers éléments qui ont contribué à la formation du vocabulaire du latin médiéval (1) garde encore toute sa valeur. Dans la classification qu'il en proposait, nous retiendrons d'abord les formations nouvelles constituées selon les normes traditionnelles à l'aide de radicaux, de suffixes et de préfixes latins. L'ordre alphabétique auquel sont astreints les dictionnaires ne leur permet pas de rassembler tout ce que l'on a pu dériver d'un radical donné; un coup d'œil rapide sur les colonnes 265-279 du *Mittellateinisches Wörterbuch* (articles *advocadria-advoeria*) suffit néanmoins à se faire une idée de la vogue que connut le procédé. La facilité même avec laquelle se forgeaient ces néologismes a sans doute contribué à éveiller, chez quelques-uns de ceux qui les mettaient en circulation, des craintes sur l'accueil qui leur serait réservé. Nous avons réuni naguère (2) des témoignages de ces scrupules, et nous voudrions tenter ici une recherche analogue sur une autre catégorie de mots : ceux que la néces-

(1) Fr. BLATT, Sprachwandel im Latein des Mittelalters, *Historische Vierteljahrschrift*, t. XXVIII, 1933, pp. 22-52.

(2) M. HÉLIN, *Ut ita dicam et similia*. Recherches sur le sens linguistique de quelques écrivains du moyen âge, *Hommages à Léon Herrmann* (Collection LATOMUS, vol. XLIV, 1960, pp. 420-430). Nous nous référons désormais à cet article par les premiers mots de son titre : *Ut ita dicam*.

sité d'exprimer des réalités nouvelles, ignorées du monde antique, contraignait d'emprunter aux langues vulgaires, soit tels quels :

... *immo ad modum duorum « C » sic tergo ad tergun posito « DC » in similitudinem instrumenti ferrei quod est in molendino et vulgariter dicitur enaille* (Arnulfi Aureliamensis *Glosule super Lucanum*, VII, 218, éd. Berthe A. MARTI, *Papers and Monographs of the American Academy in Rome*, XVIII, 1958)

soit en les latinisant sommairement :

... *ut repentinus turbo, cum serena essent omnia, frontem domus quam ymbergam dicunt, pene subverteret* (Guibertus de Novigento, *de Vita sua*, III, 19, éd. BOURGIN, p. 224)

soit, enfin, sous le voile d'un calque linguistique :

In populo Sicliniensi seviebat penitentia illa que vulgo dicitur ignis (Herimannus Tornacensis, *Liber de restauratione s. Martini Tornacensis*, éd. WAITZ, M.G.H., SS., XIV, p. 297, 46).

La place limitée dont nous disposons nous interdisait de multiplier les exemples ; nous en avons choisi un dans chaque catégorie, qui nous paraissait particulièrement significatif : le premier, du fait que le recours au terme vulgaire n'est pas légitimé par la nécessité de se faire entendre des *illiterati*. C'est assurément parce qu'il ne parvenait pas à signifier ce dont il était question (*instrumentum ferreum quod est in molendino* ressemble plus à une devinette qu'à une définition de l'anille !) qu'un maître, commentant en chaire un poème héroïque, s'est résigné à cette infidélité au latin !

Le second exemple nous offre l'occasion d'examiner de plus près cet *ymberga* que l'éditeur du texte mettait en rapport avec *imber* et interprétait par « gouttière ». C'était imputer à Guibert de Nogent une de ces graphies pédantes dont il n'est guère coutumier ; c'était faire bon marché, surtout, du *quam dicunt*, attestation formelle d'un emprunt à la langue vulgaire venant d'un auteur qui, on l'a vu

ailleurs (3) exerce un contrôle rigoureux sur ses néologismes ; or *imber*, si l'on se réfère à Ernout-Meillet (*Dictionnaire étymologique de la langue latine*, s.v.) n'a pas survécu dans les langues romanes, sinon en logoudorien. Nous en étions là de nos incertitudes quand un article de notre ami J. Herbillon (4) est opportunément venu mettre sous nos yeux un texte jadis publié par J. Borgnet (5) où il était question de *winbierge* ou de *wibiège* : c'est l'ancien français *guimberge* (cf. Godefroy, s.v.), *wimbergue*, allemand *wimberg*, néerl. *windberg*, wallon liégeois *wêbire*, qui désigne le rampant d'un pignon.

Quant à notre troisième exemple, nous nous excusons de reproduire un de ceux dont nous avons traité naguère (6) : nous n'en avons pas trouvé de plus topique pour illustrer le cas où un terme d'une latinité irréprochable — et qui, au surplus, n'a pas de descendance dans les langues romanes — recouvre une appellation vulgaire : « feu sacré », « feu Saint-Antoine », dont on désignait l'érysipèle ou l'érysipèle gangreneux. Ici, comme dans le cas d'*yumberga*, on voit combien la formule par laquelle le lecteur est averti de l'emploi d'un terme vernaculaire mérite de retenir notre attention. Mais reprendre les recherches que M. Slicher van Bath avait entreprises dans le cadre de la latinité des Pays-Bas (7) et les étendre à un plus large domaine nous entraînerait trop loin. Nous nous bornerons ici à chercher les raisons qui poussaient les écrivains à recourir à des termes à l'égard desquels, même s'ils ne professaient pas nécessairement un dédain caractérisé, ils tenaient néanmoins à marquer leurs

(3) *Ut ita dicam*, *passim*.

(4) J. HERBILLON, Barbacane et fenêtre bavisienne, *Archives, Bibliothèques et Musées de Belgique*, t. XXXII, 1961, p. 255.

(5) J. BORGNET, Promenades dans Namur, 1851-1859 (tirage à part des *Annales de la Société archéologique de Namur*, tt. III à VI, p. 145).

(6) *Ut ita dicam*, p. 423.

(7) B.H. SLICHER VAN BATH, Hoe werd de volkstaal in het middeleeuwsch latijn genoemd? *Bijdragen voor de Geschiedenis der Nederlanden*, II, 1948, pp. 233-237.

distances : les *vulgo, vulgariter, quod rustici... vocant* le montrent à suffisance. L'école contribuait à entretenir ces préjugés, et le temps est-il si lointain où, dans certains collèges, l'usage de l'idiome local, fût-ce à la récréation, entraînait de sévères punitions?

C'est d'ailleurs, chez nos auteurs, un code des bienséances littéraires plutôt que de bienséance sociale qui promulguait ces interdictions ; elles visaient tout autant les mots techniques que ceux de la langue commune : *multi etiam infirmitate illa moriuntur quam medici vocant catarrum et tussim* (Sigeberti Gemblacensis *Continuatio Aquicinctina*, MIGNE, *P.L.*, 160, 307 B).

Il convient d'avoir ceci présent à la mémoire pour rendre justice à ceux qui, avec quelque hésitation sans doute, acceptaient de braver les règles du bon usage pour ne pas trahir leur pensée et pour dire clairement ce qu'ils voulaient faire entendre. Le problème se posait chaque fois qu'ils éprouvaient la pauvreté ou l'insuffisance de leur vocabulaire, bien moins fourni souvent que celui qu'offre à nos jeune latinistes n'importe quel bon dictionnaire à l'usage des classes !

Qu'il leur arrivât de retrouver par le détour de la langue vulgaire des mots tels que *vannus* ou *spina alba* dont Columelle et Pline s'étaient déjà servis ; ou qu'*ingenium*, bien que rajeuni par son acception nouvelle, n'en restât pas moins d'une déplorable imprécision, cela n'infirmait en rien la constatation qu'il est aisé de faire dès maintenant, et que l'on fera plus aisément encore lorsque l'avancement des dictionnaires en cours en aura rassemblé de plus nombreux exemples : c'est que l'emploi du vulgarisme est justifié par la nécessité de pallier le manque de précision d'un mot latin trop vague, trop général :

ADITUS : *Omnes vias omnesque aditus, qui ad Italiam mittunt, quos vulgato nomine clusas vocant* (Lamb. Hersfeld., *Ann. a. 1077*, éd. HOLDER-EGGER, p. 285).

ARBOR : ... *in quodam arbore vulgari locutione spine albe.* (Arbeo, *Vita Emmerani*, 22, éd. Br. KRUSCH, *M.G.H.*, *SS. rerum Merov.* IV, p. 493, 23-24.)

AVICULA : ... *aviculam quam vulgo bitrionem vocant invenit super eam [sc. cappam] ovum posuisse...* (Sigebert. Gemblac., *Vita Maclovi*, ap. MIGNE, P.L., 160, 739 B).

FERRAMENTUM : ... *ut ei ferramentum quod vulgo manariam vocant afferret...* (*Miracula Columbani*, 27, éd. H. BRESSLAU, M.G.H., SS., XXX, p. 1014, 1).

INDUMENTUM : *Itaque pro laneis indumentis quae nos dicimus faldones illi offerunt tam preciosos martures* (*Adami Bremensis Gesta Hammaburg. Eccl. Pont.*, IV, p. 163, 3, éd. LAPPENBERG, SS. *Rerum Germ. in usum scholarum...*, ed. altera, 1876).

INSTRUMENTUM : ... *et instrumentum desuper pendens, quod siccatorias vocant, super eum dejecit ...* (Guiberti de Novig. *de vita sua*, III, XI; éd. BOURGIN, p. 184).

MACHINA : ... *in suis machinis quas gattas appellant, operiuntur* (Rahewini Frising. *Gesta Friderici imperatoris*, éd. G. WAITZ, M.G.H., SS. *rer. Germ.*, p. 134, 13).

POMUM : ... *poma parvula quae etiam bullugas vulgo appellant ...* (*Ionae Vita Columbani ...* I, 9, éd. Br. KRUSCH, M.G., SS. *rerum Merov.*, IV, p. 75, 12) (8).

SEDILE : *Duo sedilia, quae bancos vulgo appellant ...* (*Udalrici Consuetudines Cluniacenses*, II, 36, ap. MIGNE, P.L., 149, 729 B).

TORMENTUM : ... *addidit et VI tormenta, que vulgo perrerie vocantur ...* (*Annales de Saint-Serge* [an. 1151], dans L. HALPHEN, *Recueil d'Annales Angevines et Vendômoises*, p. 97).

TURRIS : *Turres que vulgo dicuntur berfrei in quibus milites multi ponuntur inclusi ...* (*Arnulfi Aurelianensis Glosule super Lucanum*, II, 505).

(8) Cité par M. Dag NORBERG, *Le développement du latin en Italie, Settimana di Studio del centro italiano di Studi sull'alto medioevo*, t. V, 1957, p. 491.

VAS: *Advecta est deinde in vase quod vannus (9) vulgo dicitur quaedam femina duplici damnata incommodo ... (De translationibus et miraculis S. Filiberti, I, dans: R. POUPARDIN, Monuments de l'histoire des abbayes de St-Philibert ..., p. 30).*

VASCULUM: *Inter hoc advehitur humeris hominum in quodam vasculo quod corbes dicitur ... (Ibid., p. 31).*

Chacun trouvera dans ses lectures de quoi étoffer une liste que nous n'avons pas voulu allonger démesurément. L'essentiel était d'établir par des exemples de provenances et de dates très diverses que partout le vulgarisme compense l'imprécision — c'est le cas pour *turris* — ou l'insuffisance du terme latin.

L'adjonction d'un adjectif:

... *Machinamentis balisticis que mangones theutonizant* (Berthold. Const., *Ann. a. 1079*, éd. PERTZ, *M.G.H.*, SS., V, 319, 50);

rogans eum ... vas vinnarium, quod tunna dicitur, benedicere (dans R. POUPARDIN, *op. cit.*, p. 10)
ne remédiait pas à cette grave déficience.

Nos écrivains en avaient bien conscience, et elle les a incités à forger eux-mêmes, à partir d'éléments latins, des mots plus significatifs, ce qui ne les empêchait d'ailleurs pas de recourir au terme vulgaire. Mais le néologisme n'est pas destiné à lui servir de glose! Dans la plupart des cas que nous avons relevés, il précède le terme vulgaire, comme si celui-ci n'était admis qu'à titre supplétif, et pour éclairer une pensée que l'on se devait de formuler en latin.

(9) Dans l'exemple que nous avons cité (*Ut ita dicam*, pp. 422-423): ... *in vili instrumento quod vulgariter vannum vocamus, in quo annonæ excussa purgari solet* (Herimanni Tornacensis *De miraculis S. Mariae Laudunensis*, I, VI, MIGNE, P.L., 156, 970 A), ce bout de phrase, qui nous paraît superflu, atteste qu'Hérیمان n'a pas écrit *quod vulgariter vocamus* à la légère; *vannum*, qui figure dans nos dictionnaires de la latinité classique, était pour lui un vulgarisme; il risquait donc de n'être pas compris partout et nécessitait ces quelques mots d'explication.

En pleine latinité mérovingienne, l'auteur anonyme de la Vie de saint Pardoux nous apporte de cet état d'esprit un témoignage :

... *genitrix* ... *puerum in agitatorio quod vulgo berciolum vocant*, ... *posuit* (*Vita Pardulfi*, 20, éd. W. LEVISON, M.G.H., SS. rerum Merov., VII, 37, 16)

d'autant plus significatif que notre hagiographe n'ignorait point le mot de la latinité classique :

... *berciolum, quod onestiori sermone philosophi cunabulum vocant, in domo sua pro memoria salutis appendit* (*ibid.*, VII, 38, 1-2).

A la différence de *vas* ou de *instrumentum*, *cunabulum* n'encourt cependant pas le reproche d'être vague ou imprécis ! si notre auteur l'abandonne aux *philosophi*, aux gens qui se piquent de beau langage, c'est vraisemblablement qu'il ne rend pas exactement ce qu'était le *berciolus* ! on pouvait bien mettre dormir un bébé dans un *cunabulum*, mais non pas l'y bercer, et le miracle qui nous est conté, c'est précisément que la couche de l'enfant *nunquam a manu hominis fuit agitatus nisi ex superno motu*. Les puristes que choquait *berciolus* n'avaient rien à redire à *agitatorium*, grammaticalement impeccable ; mais sa viabilité n'en était pas pour autant assurée, et à s'en référer au *Mittellateinisches Wörterbuch*, il serait resté un *hapax*.

Il est trop tôt, vu l'état d'avancement des dictionnaires en cours de publication, pour décider s'il en est de même du *bibitoria* par lequel Gautier Map essaie de rendre un mot anglais : *ad domum in ora nemoris magnam delatus est, quales Anglici in singulis habebant dioecesibus bibitorias, ghildhus Anglice dictas* (*De nugis curialium*, éd. MONTAGUE Rh. JAMES, p. 75).

Du moins *bibitoria* est-il très vraisemblablement un néologisme ; c'en est un, sans doute, si l'on se réfère aux dénominations par lesquelles les Romains désignaient les auberges, tavernes et autres établissements où l'on versait à boire, et que M. T. Kleberg a diligemment relevées dans l'étude exhaus-

tive et très attachante qu'il leur a consacrée (10)? Mais comment avoir la certitude — dans l'état actuel de nos relevés — que Map n'a pas été devancé par un de ses confrères en quête d'un mot susceptible de désigner un « débit de boissons »? Son *bibitoria*, d'autre part, a-t-il connu une meilleure fortune que l'*agitorium* du biographe de saint Pardoux? Il est à présumer qu'il n'aura trouvé ni dans les ordonnances de police, ni dans les textes de la législation fiscale le terrain favorable où l'impersonnalité même de notre « débit de boissons » lui a permis de se maintenir en marge de l'usage courant...

Il ne semble pas aventuré non plus d'attribuer à Guillaume de Tyr la paternité d'un *jaculatoria* destiné à faire passer le vulgarisme *manganum*: *iaculatorias quas vulgari appellatione mangana dicunt ...* (Guil. Tyr. *Hist. rerum Transm.*, III, 5 ap. MIGNE, P.L., 201, 278 D.)

et ceci bien qu'un adjectif *jaculatorius* soit attesté dans la latinité tardive, avec le sens de « qui sert à lancer ou à tirer », (*jaculatorius campus*, Ulp., *Dig.*, 9, 2, 9).

Folcuin, qui s'excuse de forger un *obambulatorium* destiné à remplacer le mot qu'il n'avait plus en tête pour désigner la galerie du cloître (11), recourt au même procédé, mais à l'aide d'un autre suffixe pour définir ce que les gens du pays appelaient « aubette » :

obumbraculum ad temperandum solis aestum quod lobiam vocant... (Folcuini *Gesta abb. Lob.*, éd. G. WAITZ, M.G.H., SS., IV, 56, l. 1).

Néologisme? Ici encore, on hésite à se prononcer. BLAISE (*Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, s.v.) en cite deux exemples: l'un au sens d'ombre (au figuré), d'affaiblissement (*ἀποσκιάζουσα*); dans l'autre, emprunté à saint

(10) TÖNNES KLEBERG, *Hôtels, restaurants et cabarets dans l'Antiquité romaine. Etudes historiques et philologiques*. Uppsala, 1957. (*Bibliotheca Ekmaniana*, 61).

(11) *Ut ita dicam*, p. 424.

Augustin (*Serm.*, 153, 11, 4), *obumbraculum* désigne l'action de couvrir de son ombre. Y aurait-il eu réminiscence? *ad temperandum solis aestum* aurait alors été ajouté afin d'éviter toute équivoque et pour bien spécifier qu'il s'agissait de quelque chose de concret.

Sustentaculum suggérerait des remarques analogues. C'est loin, pourtant, d'être un *hapax*; Du Cange en cite plusieurs exemples où il est employé comme substitut latin de *crocia* et des vulgarismes apparentés :

... *qui sine baculorum sustentaculo, qui crocciae dicuntur vulgariter, ambulare non poterat* (Johan. a S. Geminiano *Vita B. Finae virginis*, n. 14 *AA.SS.Boll.*, Mart. II).

Coepit jam sustentaculo iter suum agere, quod vulgari nomine crocia vocatur (*Miracula S. Richardi*, II, 6, *AA.SS.Boll.*, Apr. III, 458 C).

Lignea vero sustentacula, quae vulgo cruciculas vocant ... in testimonium tanti miraculi, suspensa sunt multo tempore in pariete sacri templi (*Richardi Abb. Viridunensis Miracula S. Vitoni*, *AA. SS. Benedicti*, saec. 6, part. I, p. 567).

Aucun de ces exemples, assurément, ne manque de clarté. Le fait néanmoins qu'on ait cru bon d'y adjoindre l'appellation vulgaire semble indiquer qu'aucun de nos hagiographes n'était absolument satisfait de l'équivalent latin qu'il en avait proposé. Jusqu'à plus ample informé, on a l'impression qu'il n'existe pas de terme reçu; chacun le refait pour son propre compte et selon les exigences du contexte.

Terme abstrait qui doit être précisé par un complément déterminatif — *crocciae* d'ailleurs correspond bien plutôt à *baculorum* qu'à *sustentaculo* — dans le premier exemple, *sustentaculum* désigne dans les deux autres un objet concret, dont l'adjectif *lignea* et l'indication qu'elles ont été accrochées *in pariete sacri templi* confirment encore la matérialité.

En attendant qu'une prospection systématique des récits de guérisons miraculeuses, si fréquents dans la littérature hagiographique, nous apporte ses résultats, retenons cet exemple où le mot, n'étant plus doublé d'un vulgarisme, semble affirmer sa viabilité :

*Erat illic videre compeditorum vincula, debiliū sustenta-
tacula, in argumentum virtutis Dei appensa* (Sigebert.
Gembl., *Vita altera S. Lamberti*, c. 60, ap. MIGNE, P.L.,
160, 809 A).

Observons toutefois que le *debiliū* dont il est accompagné
suffirait, au cas où il s'agirait d'une périphrase, à lui enlever
toute ambigüité. Au surplus, *sustentacula* n'est-il pas là
pour les besoins de la rime? A quoi l'on objectera que la
même expression se retrouve dans la *Vita prima*, qui n'est
point écrite en prose rimée ... mais qui manifeste déjà une
recherche inconsciente de la rime.

Notons enfin que, chez Walahfrid Strabo, *sustentacula*,
— d'ailleurs apposé à *furcas* — n'est, en dépit de son pluriel,
qu'un pur concept :

*Sic mea, sic fragili de stirpe cucurbita surgens
Diligit appositas, sua sustentacula, furcas.*

De cultura hortorum, vv. 112-113, éd. E. Dümmler,
M.G.H., Poetae, II, p. 339.

et que, d'autre part, l'auteur de la relation des miracles de
saint Foranan emploie, pour désigner les béquilles dont usait
un miraculé, le mot *sustentator*, improvisé lui aussi, selon
toute apparence, pour la circonstance :

*... qui cum pedibus aeger esset, adeo ut absque sustenta-
toribus incedere nequiret ...* (*Acta S. Forananni*, III, 19,
AA. SS. Boll., April., III, 820 F.).

Mais ceci nous écarte quelque peu de notre sujet. Ce que
nous aurions voulu mettre en lumière, à l'aide d'un échan-
tillonnage forcément réduit, c'est la conjonction, si fréquente
qu'elle n'est certainement pas fortuite, de ces deux éléments
si disparates du vocabulaire du latin médiéval : les vulga-
rismes, d'une part, plus ou moins latinisés ; les tentatives,
d'autre part, de leur donner des équivalents constitués à
l'aide de matériaux d'une latinité éprouvée. La priorité
revenait de droit à la langue savante ; comment aurait-il pu
en être autrement, puisque c'était celle dans laquelle l'auteur

était tenu de s'exprimer? Mais le bilinguisme de nos clercs amenait les meilleurs d'entre eux, tout au moins, à constamment s'inquiéter de l'adéquation de leur moyen d'expression avec « la parole intérieure » ; si donc le latin s'avérait incapable de rendre telle notion nouvelle, ils recouraient au vernaculaire ; le mot du terroir, par contre risquait de ne pas être compris en dehors d'une aire restreinte. Il fallait, à son égard, se faire lexicographe et en donner une glose :

... *ancingas V quod nos rusticani rusticanorum tenaturas vocamus* « les cinq *ancingae*, pour employer l'appellation dont nous autres paysans désignons les tenures paysannes » (*Cart. S. Petri Virziliac.*, p. 41) (12).

Question de point de vue, d'ailleurs, et le vulgare qui, pour tel auteur, est justiciable d'une glose :

... *collegit lectam e Francia bellatoribus scaram, quam nos turmam vel cuneum appellare possumus* (Aimoin. *Flor.*, *Hist. Francorum*, IV, 26, ap. MIGNE, *P.L.*, 139, 768 A) (13)

(texte bien révélateur, soit dit en passant, des scrupules qu'éprouve Aimoin à l'égard d'une traduction dont il est manifestement peu satisfait) va servir, chez tel autre, à préciser le terme latin :

... *bellatorum acies quas vulgari sermone scaras vocamus* (*Hincm. Rem., epist. ad dioec. Rem. episc.*, c. 3).

En regard de :

... *quam [consuetudinem] in aliis silvis ... in algemeindis sive pascuis hactenus habuerunt*, *Acta imp. Winkelm.*, I, 471) (14),

on pourrait aligner :

(12) *Novum Glossarium*, col. 386, l. 41, s.v. *mensura*.

(13) Ce texte et le suivant sont empruntés à l'article de M. Walter STACH, *Wort und Bedeutung im mittellateinischen Latein*, *Deutsches Archiv*, 9^e Jahrg., 1952, p. 341, note.

(14) Cet exemple et les suivants sont empruntés au *Mittel-lateinisches Wörterbuch*, s.v. *almeinda*.

... communia pascua sive algemendam ... (Chart. Wirt., IV, 980)

ou :

bona, que villani almeindam suam vocabant (Chart. Schonaug. 4),

et il serait assurément fort intéressant de multiplier les exemples de l'espèce, si éclairants quant à la démarche mentale du sujet écrivant.

Tout compte fait, on ne voit pas que nos auteurs aient manifesté du dédain pour la langue vernaculaire (15). Ils lui laissent presque toujours, finalement, le dernier mot ; n'est-ce pas lui rendre un hommage implicite ? On nous permettra de voir également dans cette recherche d'exactitude un témoignage de leur probité et de la conscience avec laquelle ils exerçaient leur métier d'écrivain.

Liège

Maurice HÉLIN.

(15) Parmi tous les exemples que nous avons recueillis en vue de cette étude, un seul manifeste le mépris du mot vulgaire ... et aussi le pédantisme de celui qui prétend le corriger : ... dono ... lagenagium, quod a vulgo dicitur jaleagium, quod habebam trans pontem Meduanae (Cartulaire noir de la Cathédrale d'Angers (1136-1140), éd. URSEAU, 1908, p. 226).